

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

CLAIRE
TROTIGNON

L'INTIMITÉ DES TEMPS

DU 22 NOV. 2025
AU 1^{ER} FÉV. 2026

DOSSIER DE
PRÉSENTATION

VOUS : L'INTIMITÉ DES TEMPS #1, CLAIRE TROTIGNON, 2025 © CLAIRE TROTIGNON, ADAGP, PARIS, 2025



PRÉFET DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE
Aude
Aude
Aude

DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES
REGION CENTRE-
VAL DE LOIRE

Loiret
votre Département



Agglo
Montargis
Centre-
Val de
Loire

FONDATION

DU
PATRIMOINE

Association française
de développement
des centres
d'art contemporain
DCA

SAISON #8TER – CYCLE 1 L'INTIMITÉ DES TEMPS CLAIRES TROTIGNON

Verrière et Petite Galerie
du 22 novembre 2025 au 1^{er} février 2026

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 22 novembre 2025
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries
Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries
Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le Transilien au départ de Gare de Lyon à
13h08 < > arrivée Gare de Montargis à 14h55)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h53 < > Gare de
Paris-Bercy, arrivée 21h22)

–
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez
votre nom et numéro de téléphone 21 novembre 2025.
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Du 22 novembre 2025 au 1 février 2026, le centre d'art contemporain Les Tanneries présente *L'intimité des temps*, une exposition personnelle de Claire Trotignon dans le cadre de la Saison 8ter du cycle *Nos Maisons Apparentées*. À travers dessins, collages et installations, l'artiste compose des paysages suspendus entre ruine et construction, où la mémoire des formes dialogue avec l'espace architectural des Tanneries.

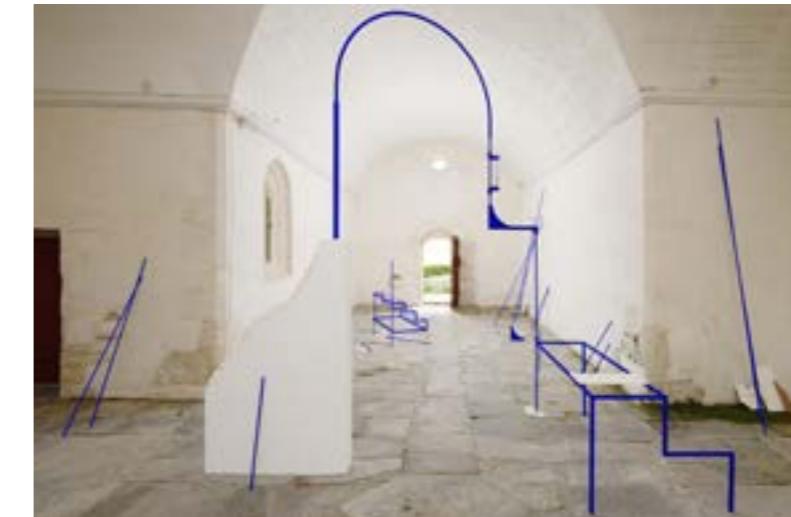
Depuis une quinzaine d'années, Claire Trotignon développe un travail précis et poétique autour des notions de structure, de fragment et de trace. À partir d'images gravées issues de manuels d'architecture ou d'encyclopédies anciennes, elle assemble des compositions minutieuses où les éléments architecturaux se recomposent en topographies incertaines, sans échelle stable ni horizon défini. Ces collages, souvent rehaussés de lavis, de traits de gouache ou d'apports colorés, évoquent la cartographie, l'archéologie ou la mémoire des territoires.

Ses installations prolongent ces recherches dans l'espace réel : des structures de bois, d'acier ou de plâtre y instaurent un équilibre précaire entre construction et effondrement, mémoire et disparition.

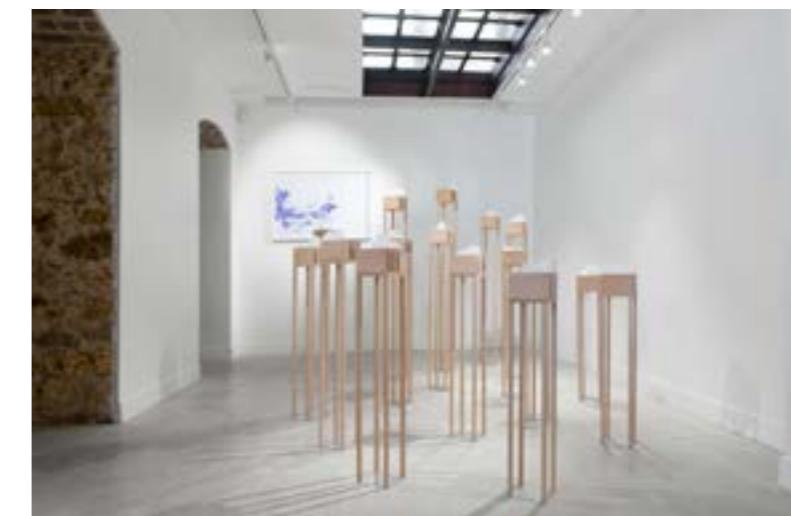
« Je prends un grand plaisir à déconstruire des éléments du réel pour les réactiver sous d'autres formes, comme si chaque fragments nous projetait simultanément dans le sillage de son passé et nous proposait un futur, j'y vois un phénomène prismatique », explique Claire Trotignon. L'artiste, qui plus jeune à longtemps exploré les recoins d'un théâtre à l'italienne, constate que ses dessins « ont certainement hérité de cette temporalité suspendue, cet entre-deux actes dans lequel [elle] aime à convoquer une certaine poétique de l'espace ».

Présentée simultanément à *Shooting Star* de Boris Chouvelon dans la Grande Halle, *L'intimité des temps* s'inscrit dans le cycle *Nos Maisons Apparentées*, qui explore les correspondances entre œuvres et espaces. Les deux artistes partagent un intérêt pour la matière, la mémoire et les lieux de transition, mais chacun en déploie une vision singulière : là où Boris Chouvelon fait surgir la poésie des ruines industrielles, Claire Trotignon révèle la délicatesse des constructions intérieures, les architectures mentales et sensibles du souvenir.

Depuis leur ouverture en 2016, Les Tanneries abritent une programmation exigeante et ouverte, où dialoguent générations, disciplines et échelles d'intervention. Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le lieu déploie dans sa Grande Halle, sa Galerie Haute et son parc des expositions qui font d'Amilly un territoire de résonances et d'expérimentations artistiques au long cours.



The adjustable ruins and the twins
Installation acier, plâtre
Dim. variables - 2020
L'art dans les chapelles,
commissariat Eric Suchère
©Aurélien Mole
©Claire Trotignon, ADAGP, Paris
2025



Les Unités
Hêtre, plâtre
Dim. variables - 2016
Vue d'exposition *Lazy wall and the layers*
Art Collector - 2023
©Margot Montigny
©Claire Trotignon, ADAGP, Paris
2025



New gypsothèque
Gouache, dessin, collages de
gravures sur papier
70 x 100 cm - 2020
Collection Fonds d'art
contemporain Paris
©Claire Trotignon, ADAGP, Paris
2025

LES MOTS DU COMMISSAIRE

Sous les ciels incertains de l'automne ou de l'hiver à venir, au moment où le parc environnant, les bords de rivière et les grands arbres s'effaceront au cœur de brumes annoncées, là où toute vision de ces mondes extérieurs s'altèrera dans l'effet de moirage d'une humidité finement perlée à même les vitres froides, il sera donc l'heure de cheminer dans *L'intimité des temps*.

Le trouble visuel né de la surface embuée du verre se fera l'expression de souffles de vie, l'empreinte des respirations ajoutées de formes vivantes qui bruissent aux alentours, de part et d'autre de la surface translucide, du seuil invisible qui se constitue et détermine paysage et point de vue. Confrontée à cette planéité opaque, la main pourra venir tracer sur la vitre l'étendue défrichée d'un espace de visibilité, remis à plat certes, mais restant tremblé. Il laissera néanmoins suffisamment paraître des points d'ordonnancement des choses aptes à suggérer plutôt qu'à restituer les mondes environnants.

Sous la grande verrière, le cheminement s'engage dans une réalité agencée et dans l'intimité de ce qu'elle représente. Un apparentement de formes, d'objets, de matériaux semble rendu possible par la présence silencieuse, effacée d'un point de fuite ordonnateur de ce monde éclaté, situé à distance, quelque part dans le champ trouble des extérieurs endormis. Émerge dans cet effet de réalités suspendues, de mises en regard des éléments qui les composent, la part libre du parcours s'opérant, la possibilité de passer le seuil, d'entrer physiquement dans le paysage composé. De cette expérience propre à chaque visiteur, devenant l'hôte de ce lieu essaimé, naît la restitution d'une image produite, d'un agencement fonctionnel. Ce parcours entamé est telle la main essuyant le verre, modifiant la structure chimique de l'eau, bousculant ses états : invité à s'immiscer dans le champ de la représentation, le regardeur la détermine, en chaque pas, en chaque point, entre ruine et utopie, progression et prise à rebours, entre allée et retour.

Les topologies induites par Claire Trotignon servent de prétexte et sont l'enjeu d'un rapport narratif libre et affranchi inhérent à l'idée même de paysage.

Débordant la question des ruines, l'éclatement des figures, recomposables à l'envie, semble se jouer de la prétention à la maîtrise, à la mainmise du rapport au monde, pour mieux faire dépaysement. Diversités, hétérogénéités, morclements et substrats constituent un monde en réserve qui est finalement le nôtre. Un espace où l'essentiel est de naviguer et de tirer les bords, régler les voiles pour mieux cheminer et avancer, pour se créer les conditions d'une lecture en réserve à tout ce qu'il est tentant de poser comme réel immuable, une réalité tangible.

L'apparentement des choses signifie ce seuil tremblé sur lequel se fondent toutes « cosa mentale ».

Dans le basculement des états - à l'image de ceux de l'eau, cette eau qui couvre l'essentiel de notre planète et lui donne corps - se fondent une approche vivante et vivifiante de l'intimité des temps, ceux par lesquels se rythment nos aptitudes à penser et situer nos représentations, pour être et se positionner à l'orée des paysages et de leurs récits.

Sous la verrière, pour autant, dans le froid de l'hiver, le soleil se lèvera, déterminant les conditions d'un nouveau pari quant à l'invention d'un réel¹ se donnant chaque jour.

Nous y serons pour cela accueillis, dans l'intimité d'un espace apparenté, dans l'atmosphère suave des temps convoqués, convocables.

Éric DEGOUTTE
Commissaire d'exposition

(1) En référence à l'exposition *Le réel dispose de son invention*, réalisée entre février et mars 2019 dans la Galerie Haute des Tanneries (artistes exposés : Xavier Antin, Léa Belousovitch, Bernard Calet, Julien Discrit, Vincent Lamouroux, Jérémie Lenoir, Benoit Platéus, Evariste Richer, Tiull Oesken, Javiera Tejerina-Riso)



Tiger, domino, tomorrow
Acrylique, dessin, collages de
gravures sur papier
70 x 100 cm - 2022
Collection privée
©Claire Trotignon, ADAGP, Paris 2025

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Claire Trotignon (née en 1985 à Paris, vit et travaille à Tours et Paris) mêle dessin, collage et installation pour créer des espaces suspendus et hors du temps. À partir de fragments d'images anciennes et d'éléments architecturaux, elle compose des architectures imaginaires et des paysages flottants qui invitent le spectateur à s'immerger et à réinventer son regard. Ses œuvres explorent la mémoire, le vide et l'équilibre fragile entre construction et effondrement, offrant des expériences poétiques et sensibles. Exposée dans des institutions et galeries en France et à l'étranger, elle a reçu le Prix Pierre Cardin de l'Académie de Beaux Arts (2025), elle est lauréate du prix Carta Bianca (2025) et a été nommée pour le Prix Drawing Now en (2022). Ses pièces font partie de collections publiques en France et à l'international, et ont été présentées au Centre Pompidou Metz, FRAC Île-de-France, Fondation Louis Vuitton et à la Biennale d'Architecture de Venise.

Son travail est représenté par la Galerie 8+4 à Paris et la Patinoire Royale Bach, à Bruxelles.

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2027 - Exposition monographique - FRAC Picardie
- 2025 - Saison d'Art 2025, Domaine de Chaumont-sur-Loire
- 2025 - *Free Jazz, Henri Matisse et..* - commissariat Claudine Grammont / Drawing Lab, Paris
- 2024 - *Paysages Acrobatiques*, Galerie 8+4 / Bernard Chauveau, Paris
- 2024 - AR(t)CHIPEL Centre Pompidou / Région Centre Val de Loire - commissariat Anne-Laure Chamboissier / Tours
- 2020 - *Étendue, corps, espace* - commissariat Isabelle Reiher et Marine Rochard / CCCOD, Tours
- 2019 - *Primo Piano And The Leftovers* / FRAC IDF, Paris
- 2018 - Biennale d'Architecture de Venise - Eurotopie / commissariat Traumnovelle - Pavillon Belge - Italie

VERNISSAGE

>> Samedi 22 novembre à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.

Vue de l'atelier de Claire
Trotignon, 2024
©Claire Trotignon, ADAGP,
Paris 2025



AGENDA - SAISON #8TER

CYCLE 1

>> 1^{er} novembre 2025 : inauguration de la 3^{ème} saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Hommage*
Claude Pasquer, Galerie Haute, à partir du 1^{er} novembre 2025 jusqu'au 4 janvier 2026.

Dans le cadre du Festival AR(t]CHIPEL 2025, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou.

- Exposition *L'intimité des temps*
de Claire Trotignon, Verrière et Petite Galerie, à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au 1^{er} février 2026

- Exposition *Shooting Star*,
de Boris Chouvelon, Grande Halle, à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au 12 avril 2026.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2025/2026, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Camille Sauer initiée en septembre 2025. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2026.

CYCLE 2

>> 7 février 2026

- Exposition *Chambres avec vues*
de Florence Chevallier, commissariat Fabrice Bourlez, Galerie Haute, jusqu'au 12 avril 2026

>> 28 février 2026

- Exposition *Dispositifs-mondes* de Camille Sauer dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 26 avril 2025

CYCLE 3

>> 30 mai 2026

- Exposition *Abstraction, abstractions !*, commissariat de Thierry Davila, Grande Halle, Galerie Haute, Petite Galerie, Verrière, visible jusqu'au 13 septembre 2026

>> 27 et 28 juin 2026 (sous réserve)

- Les (F)estivales 2026 : week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.



Vue des Tanneries - CACIN, Amilly
crédit photo : Takuji Shimmura

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à octobre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebass dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là



où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassemens, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombreraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassemement, comme travail sur les figures émergentes de l'art.

Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassemens, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l')échange.



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou antropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; perçevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparentement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'*habitabilité*. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d' « horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparentement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparentées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d' « atelier » autant que celle d' « espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

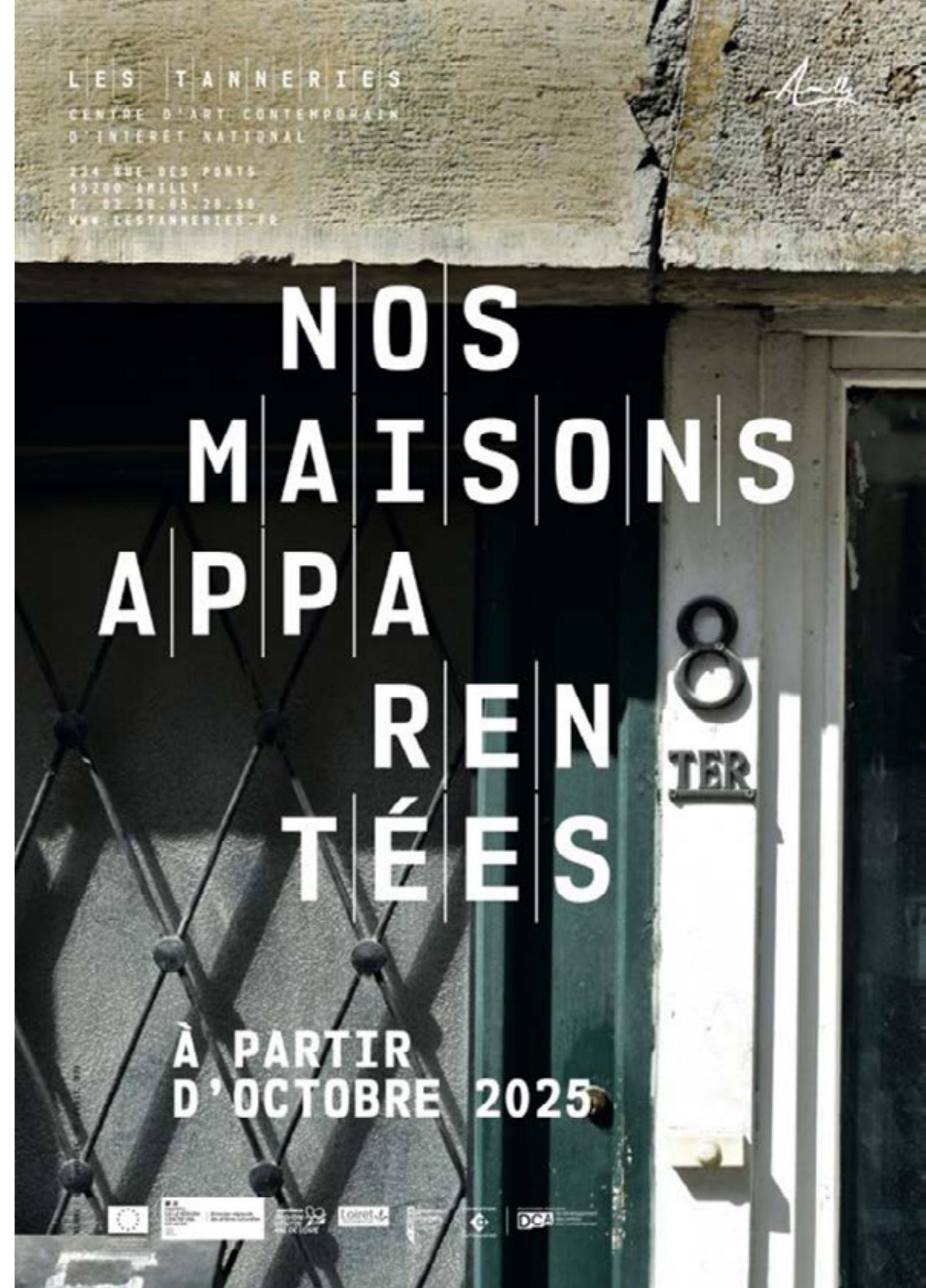
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparentements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une saison #8bis, puis une saison #8ter.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luyckx-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - Laboratoire PACTE, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).



REMERCIEMENTS

L'artiste tient à remercier chaleureusement toute l'équipe du Centre d'Art Contemporain Les Tannerries pour son accompagnement, sa disponibilité et son soutien tout au long de la réalisation de cette exposition.

Ses remerciements vont également à la Galerie 8+4, la Galerie La Patinoire Royale Bach, Madame Michelle Yvernault et Monsieur Thomas Bortolus pour leur précieux appui et leur collaboration.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tannerries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tannerries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tannerries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tannerries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tannerries@amilly45.fr
www.lestannerries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Viméo :

- [lestannerriescac](#)
- [lestannerriescacamilly](#)
- [Les Tannerries, Centre d'art contemporain](#)
- [lestannerries_cacin](#)

Contact presse & relations publiques :
communication-tannerries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tannerries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :

- Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tannerries
- Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tannerries

